

**Épitaphe  
pour un monument aux morts  
de la guerre**

Le général nous a dit  
le doigt dans le trou du cul  
L'ennemi est par là Allez  
C'est pour la patrie  
Nous sommes partis  
le doigt dans le trou du cul  
La patrie nous l'avons rencontré  
le doigt dans le trou du cul  
La maquerelle nous a dit  
le doigt dans le trou du cul  
Mourez  
ou sauvez-moi  
le doigt dans le trou du cul  
Nous avons rencontré le kaiser  
le doigt dans le trou du cul  
Hindenburg Reischaffen Bismarck  
le doigt dans le trou du cul  
le grand-duc X Abdul-Amid Sarajevo  
le doigt dans le trou du cul  
des mains coupées  
le doigt dans le trou du cul  
Ils nous ont cassé les tibias  
le doigt dans le trou du cul  
dévoré l'estomac  
le doigt dans le trou du cul  
percé les couilles avec des  
allumettes  
le doigt dans le trou du cul  
et puis tout doucement  
nous sommes crevés  
le doigt dans le trou du cul  
Priez pour nous  
le doigt dans le trou du cul

*Benjamin Péret,  
in « Je ne mangue pas de ce pain-là », 1936*

## ***Pour que M. Thiers ne crève pas tout à fait***

**Ventre de merde pieds de cochon  
tête vénéneuse  
C'est moi Monsieur Thiers  
J'ai libéré le territoire  
planté des oignons à Versailles  
et peigné Paris à coups de mitrailleuse  
Grâce à moi ON a pu mettre  
du sang dans SON vin  
Ca vaut mieux que de l'eau  
et ça coûte moins cher  
Les perles de ma femme  
sont des yeux de fédérés  
et mes couilles de papier mâché  
je les dégueule tous les matins  
Si j'ai des renvois de nougât  
c'est parce que Gallifet me gratte les fesses  
et si mon ventre s'allonge  
c'est parce que j'ai fait danser  
l'anse du panier de  
la république**

*Benjamin Péret, 1929*  
*in La Révolution surréaliste n°12*

## **Hymne des anciens combattants patriotes \***

**Regardez comme je suis beau  
J'ai chassé la taupe dans les Ardennes  
pêché la sardine sur la côte belge  
Je suis un ancien combattant**

**Si la Marne se jette dans la Seine  
c'est parce que j'ai gagné la Marne  
S'il y a du vin en Champagne  
c'est parce que j'y ai pissé**

**J'ai jeté ma crosse en l'air  
mais les tauben m'ont craché sur la gueule  
c'est comme ça que j'ai été décoré  
Vive la République**

**J'ai reçu des pattes de lapin dans le cul  
j'ai été aveuglé par des crottes de bique  
asphyxié par le fumier de mon cheval  
alors on m'a donné la croix d'honneur**

**Mais maintenant je ne suis plus militaire  
les grenades me pètent au nez  
et les citrons éclatent dans ma main  
Et pourtant je suis un ancien combattant**

**Pour rappeler mon ruban  
je me suis peint le nez en rouge  
et j'ai du persil dans le nez  
pour la croix de guerre**

**Je suis un ancien combattant  
regardez comme je suis beau**

*Benjamin Péret*

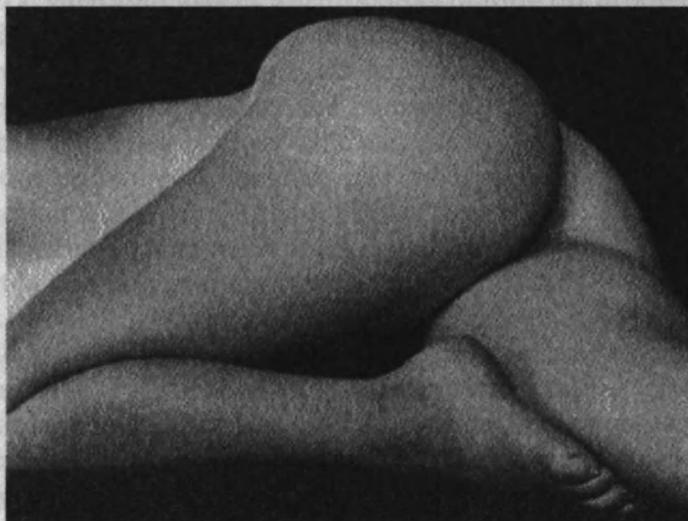
*in « Je ne mange pas de ce pain-là », 1936*

\* Reproduit *in extenso* dans *L'Antimilitarisme en France*, Jean Rabaut, Hachette, 1975.

## L'ardeur désespérée

Si le vent le permet  
le désespoir ravagera les contrées saines  
voisines de l'arc-en-ciel et du pôle de soie  
la contrée où les visions des hyménoptères  
se concrétisent  
où l'espoir des uns anime l'ardeur sexuelle  
des autres  
où je passe comme une douleur périodique  
qui stimule l'énergie des insectes à carapace  
de verre  
O soupirs insectes d'avenir  
je vous attends dans l'ombre que vous connaissez  
pour vous confier des secrets qui vous donneront  
à réfléchir  
des secrets si fluides qu'ils couleront  
entre vos doigts  
comme les minutes entre les cuisses  
d'une jolie femme  
et le soleil des insensés  
au soleil  
à midi

*Benjamin Péret, in « Le Grand Jeu », 1928*



« O soupirs insectes d'avenir »  
Photographie de Edward Weston, Nude, 1934.

## Voyage de découverte

**Il était seul  
dans le bas du seul-seul  
Un seul à la seule  
il seulait  
Ca fait deux seuls  
deux seuls dans un bas-seul**

**Un bas-seul ne dure pas longtemps  
mais c'est assez quand on est seul  
dans le bas du seul-seul**

*Benjamin Péret,  
in « Le Grand Jeu » 1928*

**Allo**

**Mon avion en flammes mon château inondé de  
vin du Rhin  
mon ghetto d'iris noirs mon oreille de cristal  
mon rocher dévalant la falaise pour écraser  
le garde-champêtre  
mon escargot d'opale mon moustique d'air  
mon édredon de paradisiens ma chevelure  
d'écume noire  
mon tombeau éclaté ma pluie de sauterelles  
rouges  
mon île volante mon raisin de turquoise  
ma collision d'autos folles et prudentes  
ma plate-bande sauvage  
mon pistil de pissenlit projeté dans mon œil  
mon oignon de tulipe dans le cerveau  
ma gazelle égarée dans un cinéma  
des boulevards  
ma cassette de soleil mon fruit de volcan  
mon rire d'étang caché où vont se noyer  
les prophètes distraits  
mon inondation de cassis mon papillon  
de morille  
ma cascade bleue comme une lame de fond  
qui fait le printemps  
mon revolver de corail dont la bouche m'attire  
comme l'œil d'un puits scintillant  
glacé comme le miroir où tu contemples la fuite  
des oiseaux mouches de ton regard  
perdu dans une exposition de blanc  
encadrée de momies  
je t'aime**

*Benjamin Péret, in « Je sublime », 1936*

## Clin d'œil

Des vols de perroquets traversent ma tête  
quand je te vois  
de profil  
et le ciel de graisse se strie d'éclairs bleus  
qui tracent ton nom dans tous les sens  
Rosa coiffée d'une tribu nègre égarée  
sur un escalier  
où les seins aigus des femmes regardent  
par les yeux des hommes  
Aujourd'hui je regarde par tes cheveux  
Rosa d'opale du matin  
et je m'éveille par tes yeux  
Rosa d'armure et je pense  
par tes seins d'explosion  
Rosa d'étang verdi par les grenouilles  
et je dors dans ton nombril de mer Caspienne  
Rosa d'églantine pendant la grève générale  
et je m'é gare entre tes épaules de voie lactée  
fécondée par des comètes  
Rosa de jasmin dans la nuit de lessive  
Rosa de maison hantée  
Rosa de forêt noire inondée de timbres poste  
bleus et verts  
Rosa de cerf-volant au-dessus  
d'un terrain vague où se battent  
des enfants Rosa de fumée de cigare  
Rosa d'écume de mer faite cristal  
Rosa

*Benjamin Péret, in « Je sublime », 1936*

## Dormir dans les pierres

Qui donc ici malgré la nacre des oranges  
ose contempler du plus profond des siècles  
le cheval serein oublieux des cratères où naquit  
l'orgueil de sa race  
qui nous conduit au petit jour  
porteur de nénuphars et semeur de colliers  
Reflète de la peau si douce qu'on voudrait s'y mirer  
oiseau des lumières ne l'emporte pas  
Les graines humides sifflent dans leurs retraites  
et les ombres fanées se cachent sous la mousse  
Souffle ô corne un azur sombre et verbal  
Le printemps est malade d'un cerisier nouveau  
d'un cerisier plein de fruits miroitants  
où sombrent les cils de porcelaine  
comme un regard dans un jet d'eau  
Assise flamberge assis vents  
La mer se décolore et le rouge domine  
Le rouge de mon CŒUR est le vent de ses îles  
le vent qui m'enveloppe comme un insecte  
le vent qui me salue de loin  
le vent qui écoute le bruit de ses pas décroître sur  
mon ombre  
si pâle qu'on dirait un poisson volant

*Benjamin Péret,*  
in « Dormir, dormir dans les pierres », 1926

## **Le pouvoir temporel du pape**

**La sueur noire des porcs  
accoucha d'un pou blanc  
Gras visqueux il grandit  
Comme il était italien  
il entreprit sa pauvre marche sur Rome  
et un jour arriva au cul sale du Vatican  
Ce n'était plus qu'un morpion au milieu de christs  
pourris  
et de vierges violées par ses ancêtres**

**De vierges putains qui soulagèrent leur ventre  
dans la tinette du bénitier  
vous naquîtes  
viandes d'église suifs de confessionnal  
pourritures eucharistiques  
et dans le nombril de chacun de vous noir violet  
ou rouge  
se gonfle le pou blanc  
le frère de celui qui las de vomir dans son Vatican  
veut désormais contaminer les voisins  
avec l'encens de son ventre galeux**

**Et les voisins sont satisfaits  
Ils s'assemblent sur son passage  
déchets de légumes dans les halles vides  
Et voilà l'Italie fasciste**

*Benjamin Péret,*  
in «Je ne mange pas de ce pain-là »1936.